

2023

## Farida Aït Ferroukh, Kateb Yacine et Debza au cœur du Printemps berbère

Mestafa G'idir  
*Aix-en-Provence, France*

Follow this and additional works at: <https://scholarship.claremont.edu/jas>



Part of the [Civic and Community Engagement Commons](#), [Indigenous Studies Commons](#), [Other Music Commons](#), [Other Sociology Commons](#), [Race and Ethnicity Commons](#), and the [Sociology of Culture Commons](#)

---

### Recommended Citation

APA Citation: G'idir, M. (2023). Farida Aït Ferroukh, Kateb Yacine et Debza au cœur du Printemps berbère. *Journal of Amazigh Studies*, 1(1). <https://doi.org/10.5642/jas.SABQ9484>

MLA Citation: G'idir, Mestafa. "Farida Aït Ferroukh, Kateb Yacine et Debza au cœur du Printemps berbère." 1, 1 (2023). doi:10.5642/jas.SABQ9484.

This Book Review is brought to you for free and open access by the Current Journals at Scholarship @ Claremont. It has been accepted for inclusion in Journal of Amazigh Studies by an authorized editor of Scholarship @ Claremont. For more information, please contact [scholarship@cuc.claremont.edu](mailto:scholarship@cuc.claremont.edu).



**Farida Aït Ferroukh, *Kateb Yacine et Debza au cœur du Printemps berbère* (Alger, Koukou, 2022). 335 pages. ISBN 978-9931315612. 1200 DZD.**

*Kateb Yacine et Debza au cœur du Printemps berbère* retrace l'histoire souvent méconnue ou mal connue du printemps berbère à Alger à travers la rencontre éblouissante entre le grand écrivain algérien Kateb Yacine et une jeunesse fougueuse et éprise de liberté rassemblée autour de la troupe Debza. En s'appuyant sur une masse impressionnante de témoignages inédits, Farida Aït Ferroukh nous livre ici une véritable histoire culturelle, politique, et sociale de cette rencontre qui jusqu'à présent a été négligée ou éclipsée par la grande histoire du printemps berbère de Tizi-Ouzou. Aït Ferroukh, à travers cet ouvrage, contribue donc à enrichir et compléter l'histoire du printemps berbère ainsi qu'à appréhender une dimension insondée de la vie de Kateb Yacine en apportant un éclairage intimiste de l'homme, de l'écrivain, et de sa conscience révolutionnaire.

Cette étude universitaire de 330 pages se répartit en neuf chapitres, dont près de quarante pages sont consacrées au corpus (18 chansons transcrites et traduites), aux références bibliographiques, et à un index des noms propres. La préface de Mourad Yelles situe le projet de Aït Ferroukh dans la sphère des études katébiennes et des rapports existants entre la démarche créative de Debza et de Kateb.

L'auteure fait montre de la maîtrise de deux exigences essentielles indispensables à la compréhension d'un texte : d'une part, la maîtrise de son sujet, et d'autre part, la clarté de l'objet et l'organisation du travail. La connaissance des standards de la vulgarisation et du partage de la culture scientifique témoigne d'une attention dirigée vers un lectorat non académique. L'écriture fluide de l'ouvrage en facilite la lecture, notamment grâce à l'aide apportée par les renvois de page pour plus de précisions. L'ouvrage collige une grande quantité d'informations, certaines connues et documentées, d'autres pas du tout. Le côté innovant de ce travail réside à la fois dans l'approche englobante et ciblée, ainsi que dans la nature hétéroclite des matériaux et des strates d'analyses sur la genèse du groupe Debza.

Kateb Yacine était un homme de langage, du langage écrit d'abord « si j'avais écrit des choses simples, je n'aurais jamais écrit ce qu'il y a de profond en moi ».<sup>1</sup> Un homme du langage parlé et articulé : c'est en prison durant la colonisation qu'il a accumulé sa « réserve poétique »<sup>2</sup> et c'est là qu'il découvre les deux choses qui lui sont chères, à savoir la poésie (*Soliloque*, 1946) et la révolution, sa raison d'être.

Chez les Berbères, la langue dans sa forme traditionnelle et la poésie se confondent parfois au point de ne pouvoir en distinguer les niveaux de langue. On comprend que la poésie est la seule langue commune du monde, ce langage cher à François de Montcorbier alias Villon (1431-1463) ou encore à Enhuduana, poétesse sumérienne de l'antiquité grecque. À cette époque, toute expression orale est considérée comme poétique, notamment le chant ou le théâtre. Kateb Yacine introduit donc aussi le chant (204) bien que ses écrits tutoyaient déjà les hymnes à travers une esthétique et une prosodie singulière. Son théâtre a usé abondamment du chant, avec la troupe de Sidi Bel Abbès notamment. Dans le corpus, sont d'ailleurs signalées en tête de chaque chanson, celles qui ont été empruntées au théâtre katébien (229, 275, 283). Avec un groupe de jeunes pour la plupart étudiants, prêts à

---

<sup>1</sup> Mohamed Ismail Abdoun. *Kateb Yacine*. Classiques du monde. Sned/Fernand Nathan, 1983.

<sup>2</sup> *Témoignage Chrétien*, 04-04-58.

transformer le discours en chant de combat social et politique, Kateb réédite l'expérience de la troupe de Sidi Bel Abbès : ce sera le groupe Debza. Exalté par l'ampleur des événements d'avril 1980, et ayant dépassé la peur du régime par l'apport analytique, politique, et philosophique de Kateb Yacine, le groupe sera progressivement perçu comme un appel à l'émancipation des masses estudiantines mais surtout des ouvriers et des paysans loin des bastions politisés du pays.

Aït Ferroukh retrace l'émergence et le cheminement d'un mouvement contestataire où se croisent des revendications démocratiques, identitaires, linguistiques et sociales. L'auteure revient aussi sur l'histoire de la genèse du confinement de la question berbère dans des perspectives dichotomiques, notamment dans les champs politiques et académiques. En effet, dès la création de l'organisation de l'ENA (Étoile Nord-Africaine, 1926), cette dernière sera agitée par l'emprise de vrais « symptômes positifs » au sens psychiatrique du mot, notamment la perception – délirante – du fait berbère par les arabo-musulmans, ainsi que les pensées et les croyances que ces derniers prêtent aux militants de Kabylie. Tout comme Amar Ouerdane,<sup>3</sup> Farida Aït Ferroukh réhabilite, à juste titre, Amar Imache, pionnier du combat contre le colonialisme. Meticuleuse dans ses analyses, l'auteure décrit et déconstruit le discours réactionnaire, le côté obscur du Messalisme et ses orientations arabo-centrées mais également le rôle « d'influenceurs et de propagandistes anti-berbères » qu'ont joué les Oulémas.

Kateb Yacine, en tant qu'intellectuel assumé, a toujours dénoncé les mensonges, la falsification de l'histoire du nord de l'Afrique et les dérives intellectuelles faisant l'apologie du caractère violent et expansionniste de l'invasion musulmane ou encore – plus grave – de l'aliénation d'« Algériens ». C'est le cas de Ben-Badis qui, selon le journal *El Watan* « a pu voir se réaliser les objectifs de sa mission en faisant renaître le peuple algérien de ses véritables origines ».<sup>4</sup> De même les élucubrations et les pensées fantasmées de Cheikh El Bachir El Ibrahimy qui, au nom de l'association des Oulémas, s'en prend avec mépris aux Berbères et en particulier à la langue kabyle. S'improvisant « hématologue », le Cheikh affirme dans le journal *El Bassair* que « le sang berbère, mélangé au sang arabe est devenu lui-même arabe ».<sup>5</sup> Dans le même éditorial, il ajoute : « quelle est cette voix discordante qui nous écorche les oreilles de temps à autre... » et « quelle est cette voix hideuse qui s'est élevée il y a quelques années à la radio algérienne en diffusant des chansons et des informations en langue kabyle... ».

Le mépris de classe ainsi que le débat sur l'histoire, sur le vrai et le faux, sont des thèmes omniprésents dans l'œuvre romanesque et théâtrale de Kateb Yacine. A ce propos, Georges Bertrand écrit :

La présence du viol dans *Nedjma*, c'est le viol d'une langue par l'autre, auquel répond le viol de l'autre par l'une pour pouvoir dans le « corps » de l'autre affirmer son identité. « Qui sommes-nous ? » s'interrogent les quatre protagonistes, hommes, de *Nedjma*.<sup>6</sup>

---

<sup>3</sup> Amar Ouerdane, *La question berbère dans le mouvement national algérien 1926-1980*, Septentrion, 1990.

<sup>4</sup> *El Watan* du 16 avril 1992, p. 5, dans un article intitulé : « Ibn Badis/le pédagogue ».

<sup>5</sup> Mohamed Tilmatine « Les Oulémas algériens et la question berbère : un document de 1948 », *Awal – Cahiers d'Études Berbères* 15, 1997.

<sup>6</sup> Georges A. Bertrand. *La Méditerranée étoilée de Kateb Yacine*. En ligne, Url : [https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article\\_pop.asp?no=17634&no\\_artiste=13867](https://www.editions-harmattan.fr/auteurs/article_pop.asp?no=17634&no_artiste=13867). Consulté le 10 novembre 2022.

En prénommant son second fils *Amazigh*, Kateb Yacine relance le débat sur les origines falsifiées. Ce débat lui survivra et permettra à chacun d'oser la rupture, casser un tabou, car ce n'est pas une simple histoire de prénom. Ainsi, dans un document vidéo diffusé sur la toile, Amazigh Kateb, le fils de Kateb donc, répond ceci à son interlocutrice à propos de son prénom :

[q]uand je disais à un arabophone un peu fermé intégriste que je m'appelais Amazigh, il me dit pourquoi ton père ne t'a pas appelé Mohamed comme tous les Arabes, pourquoi il ne t'a pas appelé avec un nom coranique ou religieux ? Et quand je me trouve avec des berbéristes parfois durs, un peu rêches aussi, ils me disent tu t'appelles Amazigh c'est bien, mais pourquoi tu ne parles pas le berbère.<sup>7</sup>

Yacine n'était pas seulement le père d'Amazigh mais le père symbolique de tous les nord-africains pour qui le mot combat a un sens. Pour la troupe *Debza*, Kateb Yacine reste la figure paternelle conciliante qui se transforme au fil du temps en figure mythique. Le témoignage du jeune Akli Ourad au sujet de son lien avec Kateb fait émerger la dialectique œdipienne qui promeut la structuration psychique pour de nouvelles acquisitions que la fonction paternelle réelle n'assure pas. C'est en ce sens que Kateb devient une sorte de référent transitionnel pour cette jeunesse de Debza, à travers son rôle actif dans la construction intellectuelle de chacun. Kateb fournit cette « culture d'affranchissement d'une servitude et d'une aliénation dans la psyché de chacun », qui devient une sorte de rempart contre les démons du mensonge et de la violence.

Que reste-t-il de l'héritage immatériel, symbolique légué par Kateb ? Pour le militant berbériste, l'héritage katébien semble être l'incitation à continuer le combat pour la langue et la culture jusqu'à sa reconnaissance pleine et entière, la méfiance des religions, et l'altruisme comme discipline individuelle. Son engagement pour les langues sans pouvoir l'avait contraint à vivre dans la marge.<sup>8</sup> N'oublions pas que lui aussi avait été frappé d'interdit à Tizi-Ouzou pour sa pièce « La guerre de deux mille ans » en 1982. Nous retrouvons comme héritage son empreinte dans le rapport du premier séminaire de Yakouren de 1980 où il était question des langues populaires et de justice sociale. Kateb était le seul intellectuel à avoir fait le déplacement pour participer au Séminaire de Yakouren en Kabylie en août 1980. Le Printemps berbère, bien que de nature quelque peu élitaire comparativement à l'ancrage des premières mouvances de Md A. Bessaoud, a libéré la parole et décomplexé l'usage d'un vocabulaire occulté depuis 1962 (Tamazight, démocratie, liberté), ce qui a probablement joué un rôle dans la maturation politique de cette troupe, et lui a octroyé une efficacité indéniable dans le travail de sensibilisation au combat démocratique.

Que reste-il de l'héritage katébien chez Debza, notamment durant la répression sans précédent contre la Kabylie en particulier, et contre les démocrates en général ? Aït Ferroukh reprend justement l'historique du discours contestataire formulé dans un registre populaire—même si certains répertoires n'étaient pas accessibles à tous puisque la pratique de l'arabe dialectal n'était pas systématique. Mais le message populaire était inclusif et englobant comme l'était celui du dramaturge Mohya et celui du groupe *Imazighen Imoula* de Ferhat Mehenni à la même époque, mais en langue kabyle. Il y avait là une convergence thématique, idéelle et idéique vers une libération de la pensée opprimée.

<sup>7</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=ftIFHUorEkA>. Consulté le 10 avril 2023.

<sup>8</sup> Zalia Sékaï. « Kateb Yacine et les langues en Algérie. Revalorisation des langues populaires à travers le théâtre » *Études et Documents Berbères* 1999/1 (N° 17), pp. 7-17 . En ligne, Url : <https://www.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-1999-1-page-7.htm>. Consulté le 20 novembre 2022.

*Kateb Yacine et Debza au cœur du printemps berbère* est un livre à mettre entre toutes les mains. Ce dernier explore, entre autres, le rôle de la chanson dans la construction de l'éveil contestataire, la compréhension de la question berbère, et la traçabilité de la pensée et de la dramaturgie katébiennne dans le répertoire musical et théâtral de la troupe Debza. Le choix d'utiliser l'arabe dialectal ainsi que l'apparition de quelques textes dans les langues berbères (kabyle et chaoui) est documenté par l'auteure au même titre que la restitution de la parole des acteurs et/ou des informateurs. L'analyse et la maîtrise évidente des langues convoquées, de leurs codes, dans leur moindre nuance, donnent à l'étude de Aït Ferroukh une épaisseur particulière. L'absence d'illustration serait notre seul regret, ce qui évidemment n'a aucune incidence sur le travail de recherche (réflexion, documentation) et sa pertinence.

Le groupe Debza est dépeint comme un espace d'affirmation, en mesure de jouer un rôle dans les processus de résilience face aux épisodes psychodramatiques du pays. Debza en tant que témoin lucide des effractions traumatiques pouvait traduire les représentations inconscientes du trauma en texte incisif. Il est attendu d'un groupe engagé sur la scène politique de traduire ces mécanismes de défense fabriqués tout au long du trauma en termes résilients pour éviter le refoulement dans une dramaturgie mélancolique. Celle-ci étant à l'origine d'une angoisse perpétuelle voire d'une sorte d'atemporalité du traumatisme dans lesquelles s'enlise le citoyen.

Dans ce champ de l'engagement populaire en arabe dialectal, la relève peine à être assurée car l'écart social entre les générations se creuse. La non transmission ou le non transfert aura sans doute un impact sur les rapports avec le système/ pouvoir et ses apôtres. La dynamique incarnée à l'époque de l'ouverture du champ culturel et associatif, les initiatives universitaires (groupes de chant, troupes théâtrales avec une participation féminine) a cédé la place à une léthargie générale illustrée par la situation actuelle. Cela augure l'effacement du sens commun présageant toutes les dérives policières et judiciaires possibles, voire l'abolition des principes démocratiques et la violation étatique des droits fondamentaux de la personne humaine.

*Kateb Yacine et Debza au cœur du printemps berbère* est une invite à considérer la nature et l'essence pacifiques du mouvement culturel berbère ainsi que sa vocation fédératrice. Le livre montre aussi la diversité des modes d'action plurilingues et protéiformes opérés par les militants du Printemps 1980. On dira, à la suite de Mandela, que le point commun aux acteurs et actrices de la question berbère depuis les années 1930 est d'apprendre de façon brutale que c'est l'opresseur qui détermine toujours la nature et l'ampleur de la lutte.

Enfin, bien que Farida Aït Ferroukh ne prétende pas apporter de réponses sur la finalité des trajectoires artistiques et militantes qu'elle examine dans son livre, l'examen des répertoires, des matériaux vivants et des archives selon une approche heuristique et pédagogique consolidée par des éclairages interdisciplinaires, apportent la validation scientifique de sa quête et consacrent la qualité indéniable d'une dimension grand public rigoureuse.

**Mestafa G'idir**  
Neuropsychologue, Aix-en-Provence, France